

Première en natation !

Par Manon Fayard

A l'école, nous commençons les cours de natation. La maîtresse dit qu'avant, nous étions trop petits pour coordonner tous nos mouvements : c'est pour ça que nous ne commençons qu'en CP. Pour moi c'est complètement faux parce que Maman m'a déjà appris à flotter et à ne pas avoir peur de l'eau depuis que j'ai au moins 4 ans ! Je peux même mettre la tête sous l'eau pendant dix secondes sans tricher !

Je suis dans les vestiaires. Les filles de ma classe chouinent comme des bébés parce que l'odeur du chlore leur pique le nez et les yeux et qu'elles ont trop froid pour se mettre toutes nues puis enfiler leurs maillots de bain. Moi je suis déjà prête, j'ai mis mon bonnet et j'ai même des lunettes de compétition. Elles sont toutes noires et rendent un peu jalouse Julie, qui n'en a qu'une paire rose bonbon « ridicule », comme aurait dit ma grande sœur.

Près du bassin, Mademoiselle Salomé nous attend et discute avec un maître nageur. Quelques garçons de la classe sont déjà là et crient : « La maîtresse en maillot de bain ! J'ai vu la maîtresse en maillot de bain ! ». Les filles autour de moi ne trouvent pas du tout les garçons drôles et elles défendent la maîtresse. Moi, ça me fait rire : je suis sûre que la maîtresse s'en fiche complètement de plaire à des petits alors qu'elle parle avec un adulte, un homme, avec les mêmes muscles que les mannequins en photo dans la chambre de ma sœur, mais beaucoup plus poilu ! Il a même une barbe et ça, je sais que ça ne plaît qu'aux filles quand elles sont très grandes, parce que les petites ont les joues trop douces et ça les griffe encore pire qu'un chat ! Papa a une barbe, alors je sais de quoi je parle.

Ce que le maître nageur nous apprend est nul ! Nous devons nous accrocher à une barre en métal géante et faire la grenouille avec les jambes. En plus, je suis obligée de porter des brassards comme les autres alors que je n'en ai pas besoin : ça m'énerve ! C'est le moment pour mon groupe de faire une pause. On nous demande de rester sagement assis sur le banc, enroulés dans nos serviettes et de nous reposer. Pour moi c'est une vraie perte de temps : non seulement je ne suis pas fatiguée, mais en plus je n'ai même pas l'impression d'avoir nagé ! Je profite que la maîtresse ait le dos tourné et hop ! Adieu les brassards ! Et re-hop ! A l'eau !

Me voilà dans la ligne d'eau réservée à ceux qui ne sont pas venus avec l'école. Heureusement, il y a quelques autres enfants et je suis sûre que la maîtresse, le maître nageur et tous les autres ne me reconnaîtront pas ! Je glisse à la surface comme Maman me l'a appris. Je plonge la tête sous l'eau et j'essaie de toucher le fond. Je m'amuse toute seule et je suis heureuse : mes parents croient que je suis à l'école, la maîtresse croit que je suis avec mes camarades sur le banc et...

Oh non ! Mademoiselle Salomé a l'air inquiet et tous les enfants de mon groupe se sont levés. Ils me cherchent, c'est sûr. Je ne sais pas si je dois vite les rejoindre. Ne pas me montrer, c'est pire ? Non, à tous les coups je me ferai punir ! Puis soudain le maître nageur crie :

- « Elle est là ! »

Et la maîtresse me jette un regard noir. Je plonge la tête sous l'eau. Je ne veux plus remonter. Je descends tout au fond, tout au fond. J'ai les fesses posées sur le carrelage. Je veux rester là. Garder ma respiration, ne la sortir que petit à petit. J'ai trop peur de me faire gronder. Non, c'est décidé, je ne remonterai pas.

Finalement, je n'ai pas eu le choix. Mademoiselle Salomé s'est jetée à l'eau et m'a ramenée à l'air libre. Elle m'a sauvée ! Mademoiselle Salomé m'a sauvée ! Mais elle n'est pas contente de mon comportement :

- « Je ne suis pas contente de ton comportement », me dit-elle, « tu n'as pas de quoi être fière ! »

Quand même, cette petite bêtise m'a beaucoup fatiguée et maintenant, je n'ai plus envie de continuer le cours de natation. J'ai le droit de rester sur le banc et de regarder les autres. Je vois bien que la maîtresse me fait la tête. Elle ne me regarde presque pas et quand c'est le cas, elle fait ses yeux d'aigle qui guettent mes mouvements et qui me disent : « Au premier geste, je t'attrape ! »

Je suis un peu triste et surtout je commence à avoir peur : est-ce qu'elle va tout raconter à Papa et Maman ? Peut-être qu'Arielle me féliciterait et penserait que enfin, sa petite sœur est devenue grande. Mais Papa et Maman ne sont pas souvent d'accord avec Arielle...

C'est l'heure de la sortie d'école. Toute la classe a fini par sortir de l'eau, se doucher et se rhabiller et nous avons filé « au pas de course » comme dit Mademoiselle Salomé jusqu'à l'école. Certains parents attendent déjà, mais ceux-là je les connais : ils arrivent toujours trop tôt parce qu'ils s'ennuient et qu'ils veulent récupérer leurs enfants ! D'ailleurs, leurs enfants on les remarque facilement : c'est Etienne, qui veut toujours tout raconter à la maîtresse, Aurélie, qui n'a jamais le droit de se salir parce que ses robes sont trop belles et trop chères, et surtout, c'est Marc-Antoine. Lui, c'est la cata ! Le jour de la rentrée de CP, quand la maîtresse nous a demandé nos prénoms pour les écrire au tableau et ensuite nous les faire recopier au propre sur une feuille à dessins, il a dit : « Chéri ! » Ha ha ! Sa maman l'appelle tellement souvent « chéri » qu'il croit que c'est son prénom ! N'empêche, je me demande bien comment sa maman appelle son papa parce que moi, Maman c'est Papa qu'elle appelle « chéri ». Arielle et moi, nous sommes plutôt ses « puces » ou ses « princesses ». Et un Papa, ça se peut pas qu'il s'appelle comme ça. Peut-être bien qu'elle l'appelle Prince, après tout, mais c'est bizarre. Le chien de ma cousine s'appelle comme ça, c'est pour dire !

C'est Papa qui descend de la voiture pour venir me chercher. Presque tous les enfants sont partis et la maîtresse est juste à côté de moi. Je tremble. Plus il avance, plus j'ai l'impression de reculer. Je le regarde puis je regarde Mademoiselle Salomé. Elle ne l'a pas encore vu. Je le regarde encore. Il me sourit. Aïe aïe aïe ! S'il est de bonne humeur et que la maîtresse lui raconte ma bêtise, il va être deux fois plus en colère : une fois parce que c'est mal de désobéir à ceux qui sont gentils comme la maîtresse, une deuxième fois parce que je lui ai fait de la peine !

Je ne vois plus qu'une solution. Je tire sur la robe de la maîtresse et je l'appelle :

- « Mademoiselle Salomé, Mademoiselle Salomé ! Pardon ! Je suis désolée de vous avoir embêtée à la piscine aujourd'hui. Je vous promets que je serai plus sage la prochaine fois ! »

Elle n'a pas le temps de me répondre : Papa est déjà là.

- « Bonjour Mademoiselle, comment allez-vous ? Ma fille a été sage et gentille avec vous ? »

- Bonjour Monsieur ! Votre fille a ceci d'agréable que si elle fait une bêtise, elle sait très bien s'excuser.

Papa a l'air étonné et je crois bien qu'à ce moment-là, il se demande quelle bêtise j'ai bien pu faire. Mais je ne dis rien. Je suis soulagée qu'elle ne lui ai pas répétée. La maîtresse ne lui laisse même pas le temps de réagir et elle ajoute :

- « Quoi qu'il en soit, vous pouvez être fier de Lulu : elle nage déjà très bien ! La prochaine fois, elle aura le droit à un entraînement plus avancé que celui des autres... Tu t'ennuieras moins comme ça, hein, Lulu ? »

Mademoiselle Salomé est super ! Ce qu'elle vient de dire me remplit de joie : non seulement je ne suis pas punie mais en plus je suis récompensée ! Moi qui ne voulais plus retourner aux cours de natation, finalement, je vais peut-être changer d'avis...